

Londres, Jonas Kaufmann chanter Andrea Chénier au Royal Opera House (janvier-février 2015)

Londres, ROH Covent Garden. Jonas Kaufmann chante Andrea Chénier. 20 janvier>6 février 2015. Une tragédie révolutionnaire : Révolution de 1789, Sans culottes et Tribunal de 1794, sans omettre Robespierre et l'époque de La Terreur à Paris, Umberto Giordano aborde ici une page passionnée et terrible de l'Histoire de France. En plus des rôles exigeants dévolus au poète André et Madeleine, l'opéra oblige à des seconds rôles (comprimari) tout autant percutants, articulés, crédibles : Andrea Chénier comme tous les opéras veristes est très proche du théâtre. C'est une nouvelle production très attendue associant le talent du metteur en scène David McVicar et le ténor éblouissant, grand félin dramatique, véritable diseur (chez Schubert), Jonas Kaufmann dans le rôle-titre. Le chef d'oeuvre de Giordano, qui ne connaîtra guère d'autre succès que celui-là, combine astucieusement grandes scènes collectives où résonnent les fureurs de la Révolution et de la Terreur de Robespierre, et l'ardente arabesque d'un amour contrarié, celui du poète Chénier et de l'aristocrate Madeleine de Coigny (rôle tenu à Londres par l'excellente Eva-Maria Westbroek). Soit autant d'arguments pour ne pas manquer à Londres, cette nouvelle production très attendue.





Jonas Kaufmann, un parcours en or. Après ses grands rôles wagnériens (Lohengrin, Parsifal), après un époustouflant et si sensuel Bacchus chez Strauss (Ariadne auf Naxos), Jonas Kaufmann prépare bientôt son Otello

verdien (un album discographique a déjà donné la mesure de son incarnation... légendaire à force de justesse et de profondeur). Le ténor munichois aime aussi passionnément le répertoire veriste : cet Andrea Chénier, héros romantique, a été précédé par son Maurice de Saxe dans [Adrienne Lecouvreur de Cilea, autre immense génie de la scène lyrique veriste : Jonas Kaufmann y chantait l'amant de la tragédienne, une prise de rôle intense pour un acteur prêt à tous les défis \(chanté aux côtés d'Angela Gheorghiu à Londres déjà en décembre 2010\).](#)

[Giordano : Andrea Chénier](#)

[Du 20 janvier au 6 février 2015 – 7 représentations](#)

[Londres, Royal opera House, Covent Garden](#)

Andrea Chénier d'Umberto Giordano
créé à la Scala de Milan le 28 mars 1896

Synopsis et temps forts de la partition

les épisodes du drame à ne pas manquer

Acte I, au château de Coigny, juin 1789. La comtesse invite le poète André Chénier en présence de sa fille, Madeleine. Le valet Charles jette son tablier et démissionne annonçant un ordre social nouveau.

Acte II, à Paris, au café Hotto, juin 1794. 5 ans plus tard, c'est la Terreur. Le destin fait se croiser les mêmes mais différemment : Chénier reçoit la visite de Madeleine (duo d'amour), cependant que le valet Charles se bat en duel avec André : celui-ci fuit Paris et la foule avec sa bien-aimée,

Madeleine.

Acte III, devant le tribunal révolutionnaire, juillet 1794. Face à Charles Gérard, Madeleine tente de l'infléchir (la mamma morta) et de sauver André qui est arrêté sans ménagement et condamné à mort par Fouquier-Tinville

Acte IV, Prison de Saint-Lazare. Madeleine a rejoint André dans sa cellule. Charles tente d'obtenir de Robespierre l'acquittement pour André mais celui-ci répond : « Même Platon bannit les poètes de la République ».

Visiter la page Andrea Chénier avec Jonas Kaufmann sur [le site du ROH Covent Garden Londres](#)

Organisez votre séjour opéra avec [EUROPERA.COM](#)

**Berlin, Deutsche Oper. Pretty
Yende chante Lucia di
Lammermoor**

Berlin, Deutsche Oper. Donizetti : Lucia di Lammermoor : les 1er, 6 février 2015. L'année où meurt Bellini, sur le métier des Puritains pour la scène parisienne, Donizetti son challenger livre **Lucia di Lammermoor** créé au San Carlo de Naples le 26 septembre 1835. Le compositeur gagne ainsi ses lettres de noblesse, s'affirmant avant Verdi, tel le champion du



romantisme lyrique à l'italienne. Walter Scott donne l'intrigue inspirée d'une histoire authentique : celle de Janet Dalrymple qui en 1668 assassine son mari pendant leur nuit de noces et le paye fort au prix de sa raison. Edgardo fait figure de bon, opposé à Enrico, le méchant manipulateur contre lequel doit lutter la riche héritière Lucia. Modèle des héroïnes romantiques sacrifiées, Lucia s'immole en perdant la raison dans la fameuse scène de la folie, martyr et embrasement extatique à l'acte III. Le rôle de Lucia offre au soprano colorature, de style bellinien obligé, une palette de sentiments nuancés et profonds, exprimés avec une rare justesse : désir d'une jeune âme juvénile, d'autant plus exacerbée face à un frère sadique et noir et un amant étrangement distancié, absent, aimant mais si peu complice.

Lucia, un sommet du bel canto romantique



Lucia est encore une adolescente au désir ardent, d'un romantisme entier et passionnel : les vocalises de sa partie s'intensifient à mesure que la souffrance ou la frustration se déploient. Elle affronte directement la brutalité d'une société phallocratique qui traite les femmes comme des marchandises, à épouser ou à renier. La figure de l'épouse sacrifiée, comme immolée par son propre frère marque les esprits des contemporains de Donizetti dont évidemment Flaubert : Emma Bovary, la protagoniste tragique de son roman fameux, assiste à la représentation de Lucia en français : Emma voit alors dans Lucia, sa propre image, une prémonition de son propre destin désormais voué à la mort. C'est Maria Callas la première qui en 1955 restitue en bellinienne accomplie la force émotionnelle du personnage, les aspirations de la jeune femme affrontée malgré elle et jusqu'à la mort, à l'esprit étroit et roublard d'une société d'hommes hostiles...

2 raisons pour ne pas manquer La Lucia de Berlin

l'évaluation de classiquenews.com



1- la mise en scène classique promet de respecter la gradation de plus en plus pathétique et tragique du drame, en particulier la scène de la folie de Lucia au III



2- dans le rôle de Lucia, la jeune soprano sud africaine Pretty Yende fait ses débuts attendus dans un grand rôle romantique tendu et nuancé ; de la grâce juvénile et

adolescente à la folie de la femme sacrifiée et criminelle, la cantatrice, couronnée par le Grand Prix Bellini en 2010 (avant sa distinction par le prix Operalia l'année suivante en 2011) devrait éblouir l'audience par sa ligne vocale, son timbre diamantin taillé pour les héroïnes angéliques, mais aussi son intelligence des coloratures, non plus mécaniques mais finement expressives. Classiquenews suit la carrière de Pretty Yende depuis ses débuts et l'obtention de son Grand Prix au 1er Concours Bellini 2010.



Temps forts de la partition, acte par acte :

Ce qu'il ne faut pas manquer, les épisodes du drame les plus décisifs...

En Ecosse, les Ashton (Enrico et sa soeur Lucia) vouent une terrible haine à leur rival, Edgardo, hériter de la famille Ravenswood.

Au I : Les deux amants. Enivrés par leur amour, Edgardo et Lucia s'abandonnent à la langueur extatique (duo *Sulla tomba*)

Au II : Le mariage forcé. C'est l'acte de la manigance, celle du frère sadique Enrico et de son complice Raimondo qui forcent Lucia à épouser un bon parti : Arturo Bucklaw. Les deux intrigants réalisent leur projet en faisant croire à Lucia qu'Edgardo l'a trahie pour une autre. Le sextuor final est le plus impressionnant : face aux agents du complot (Enrico, Raimondo, Arturo) se dressent les amants hier unis, à présent désunis : Edgardo jette l'anneau que lui avait remis Lucia au I.

Au III : La folie de Lucia. Alors qu'Edgardo et Enrico se sont donné rendez vous pour se battre, surgit Lucia démente, errant dans le château encore animé par les murmures de la fête nuptiale : elle vient de tuer Arturo, sa robe maculée de sang (scène de la folie : *Il dolce suono...*). Alors qu'il allait se battre avec Enrico, Edgardo en apprenant la mort de Lucia, se poignarde.

[Lucia di Lammermoor au Deutsche Oper de Berlin :](#)
[Vendredi 6 février – Berlin, 19h30](#)

Ivan Repusic, direction musicale
Filippo Sanjust, mise en scène

Simone Piazzola, Enrico
Pretty Yende, Lucia
Joseph Calleja, Edgardo
Matthew Newlin, Arturo
Andrew Harris, Raimondo
Ronnita Miller, Alice

Orchestre et chœur de la Deutsche Oper
Visiter [le site du Deutsche Oper Berlin](#)

A l'affiche les 1er, 6 février 2015

Consulter [la page Lucia di Lammermoor sur le site du Deutsche](#)

Organisez votre séjour à Berlin : les 6 et 7 février 2015

Profitez de la représentation du **vendredi 6 février 2015** au **Deutsche Oper** pour rester à Berlin, et voir le lendemain **samedi 7 février : Macbeth de Verdi** au Staatsoper de Berlin, 18h. Daniel Barenboim, direction. Avec Placido Domingo, Macbeth. René Pape, Banquo. Liudmyla Monastyrskya, Lady Macbeth, Rollando Villazon, Macduff... Peter Mussbach, mise en scène. Là aussi le plateau vocal promet un grand moment musical et lyrique (Placido Domingo en Macbeth) d'autant plus convaincant sous la baguette de Barenboim et dans la mise en scène de Peter Musbach (homme de théâtre dont le travail scénique et visuel demeure toujours passionnant).

[Week end à Berlin : Lucia et Macbeth, les 6 et 7 février 2015.](#)

Destination voyage culturel et lyrique proposé par Europera La Fugue. A partir de 250 euros par personne... toutes les infos, les modalités de réservation sur [le site www.euopera.com](http://www.euopera.com)

Zaïs de Rameau à l'Opéra

royal de Versailles

Versailles, Opéra royal. Le 18 novembre 2014, 20h. Rameau : **Zaïs**, 1748. Oeuvre du compositeur officiel de Louis XV, récemment couronné par ses contemporains pour l'insolente,



mordante, délirante *Platée* (comédie lyrique de 1745), Rameau livre les divertissements de la Cour la plus raffinée et la plus innovante l'Europe en matière musicale. Pour preuve, **le ballet-héroïque Zaïs** sur un livret de Cahuzac, complice de Rameau dans la modernité : rien que l'Ouverture qui organise le Chaos est un défi orchestral inouï à l'époque ; il souligne combien Rameau est ce génie expérimental soucieux d'exprimer les phénomènes naturels comme l'expression des passions humaines. Propre à la légèreté sensuelle et pastorale de l'époque de La Pompadour, l'intrigue amoureuse évoque en quatre actes les épreuves qu'impose l'amant soupçonneux Zaïs (Julian Prégardien) à l'endroit de sa maîtresse Zélidie (Sandrine Piau)... d'acte en acte, le génie aérien redouble de manigances et d'intrigues (avec la complicité de son confident le roublard Cindor) pour confondre celle qu'il aime mais dont il doute... à force d'épreuves et de défis masqués, Zaïs ne risque-t-il pas de détruire le lien qui le lie à Zélidie ? L'amour éprouvé fait contraste ici avec les danses et les divertissements qui permettent le déploiement de la souveraine musique, celle du génie ramélien riche en enchantements formels des plus divers.

L'amour éprouvé

Prologue. Après que le roi des génies élémentaires Oromazès ait débrouiller le chaos, l'Amour vient s'emparer des cœurs pour mieux les éprouver.

Acte I. Zaïs, génie de l'air aime la belle mortelle Zélide, simple bergère : il lui apparaît comme un berger répondant à sa flamme.

Acte II. Cindor, confident de Zaïs, éprouve l'amour de Zélide : il l'emporte dans sa cour céleste : lui avoue son amour, l'effraie par un tonnerre, lui offre l'immortalité ; rien n'y fait : Zélidie réclame Zaïs qu'elle pense en danger car il est resté sur terre. Zélidie parvient à dénoncer Cindor à Zaïs : la loyauté de la bergère semble sans défaut.

entracte

Acte III. Zélidie ainsi éprouvée doute à présent des sentiments de Zaïs. D'autant que Zaïs déguisé à présent en Cindor propose à la bergère de se venger de l'infidèle... Zélidie détruite, émue, s'enfuit.

Acte IV. en un geste final d'apaisement, Zaïs rassuré déclare aimer à jamais Zélidie, et renoncer à son immortalité comme génie : car comme l'a précisé l'oracle : « Le véritable amour se suffit à lui-même ». Mais pour récompenser une amante si dévouée, le roi Oromazès restitue à Zaïs son immortalité et l'étend même à Zélidie. Le couple par la pureté partagé de son amour a conquis l'immortalité.

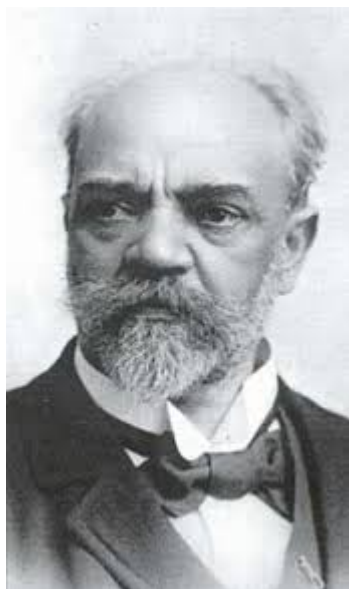
[Visiter le site de l'Opéra royal de Versailles, voir les infos sur Zaïs à l'Opéra royal de Versailles](#)

**Rameau : Zaïs, 1748 à l'Opéra royal de Versailles
version de concert**

Julian Prégardien, Zaïs
Sandrine Piau, Zelidie
Aimery Lefèvre, Oromasès
Benoît Arnould, Cindor
Amel Brahim-Djelloul, Sylphide, la Grande prêtresse de l'amour
Hasnaa Bennani, L'Amour
Zachary Wilder, Un Sylphe

Choeur de Chambre de Namur
Thibaut Lenærts, direction du choeur
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction et clavecin

Anna Kassian chante Rusalka à l'Opéra de Rome



[Rome, Opéra. Anna Kassian, Rusalka, les 12 et 14 décembre 2014.](#) Rusalka, opéra en trois

actes reste l'un des plus connus du répertoire lyrique tchèque : il met en scène le monde poétique et symbolique, fantastique et surnaturel du milieu aquatique et des sortilèges. Dès sa création en 1901 au Théâtre National de Prague (l'année de la création de Tosca de Puccini), Antonín Dvořák constate l'immense succès de son ouvrage. Rusalka, aux côtés d'Ondine ou de la Petite Sirène d'Andersen, est une nymphe

des eaux. Inspiré par le monde des esprits, Dvorak nourrit une écriture orchestrale extrêmement raffinée qui réutilise le principe du leitmotiv wagnérien, emprunte aussi au lied et à l'aria en une langue continue. La mélodie la plus connue en

est le Chant à la lune de Rusalka (I), prière et aspiration ardente de la nymphe désireuse de prendre apparence humaine pour être aimé d'un prince qu'elle a rencontré et qui se baigne dans le lac... celui ci sera-t-il digne de l'amour qu'il a suscité. En traitant le thème de l'amour absolu, de la femme sacrifiée et des forces mystérieuses de la nature, Dvorak signe surtout un opéra élevé au rang de mythe symboliste, fantastique, essentiellement onirique. Ici la tendresse éperdue de Rusalka attriste son père Vodnik, roi du lac mais suscite la terrible machination de la sorcière Jezibaba qui exploite jusqu'à sa mort, la crédulité de la nymphe, trop optimiste quant à la loyauté des hommes... la dernière image est l'une des plus belles du théâtre lyrique : le prince qui avait trahi Rusalka revient au bord du lac et se laisse inanimé entraîner dans les profondeurs dans les bras de la nymphe...



[Couronnée au Concours Bellini 2013, la soprano Anna Kassian](#)

qui a participé aussi dans l'enregistrement de *Così fan tutte* de Mozart dirigé par Teodor Currentzis (Despina piquante et touchante) incarne la nymphe amoureuse Rusalka sur la scène de l'Opéra de Rome sous la direction de Eivind Gulberg Jensen, les 12 et 14 décembre prochains. Une prise de rôle à suivre absolument. Rusalka de Dvorak à l'Opéra de Rome du 27 novembre au 14 décembre 2014 (8 représentations).

[VISITER la distribution sur le site de l'Opéra de Rome](#)

VOIR notre [reportage vidéo LE CONCOURS international de Bel canto Vincenzo Bellini 2013 avec Anna Kassian, soprano \(Premier Prix 2013\)](#)

La 6ème de Tchaïkovsky ouvre

la saison symphonique de l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Magnard, Tchaïkovski : OSRCT, Ossonce, les 15,16 novembre 2014. Depuis plusieurs années déjà, les concerts symphoniques à l'Opéra de Tours sont devenus des événements incontournables tant par l'originalité des programmes présentés souvent très ambitieux, et toujours remarquablement

équilibrés, que l'engagement des musiciens en présence, canalisés par la direction vive et affûtée de Jean-Yves Ossonce. Pour son premier concert de la saison symphonique 2014-2015, l'OSRCT, Orchestre symphonique Région Centre Tours propose un programme rugissant, lyrique et pathétique : les facettes expressives des œuvres ainsi enchaînées offrent un panel impressionnant de climats à réussir : **Leonore III** est plus qu'une ouverture ; outre sa parure et sa construction très élaborées qui sont l'aboutissement de plusieurs réécritures de la part de Beethoven : composée en 1806, il s'agit après moult essais, d'un résumé redoutablement efficace du drame qui en prolonge les déclarations multiples : hymne à l'amour souverain, contestation de la tyrannie, sur le ton et dans une étoffe orchestrale des plus raffinés.

Prolongement des récents concerts donnés par l'Orchestre au cours des trois dernières années ([LIRE entre autres notre présentation de la Symphonie n°4 jouée en janvier et février 2012](#)), **la Symphonie ultime de Tchaïkovski, Pathétique**, accomplit tout un cycle orchestral d'une rare et exceptionnelle introspection : comme les opus de Mahler, les œuvres de Tchaïkovski ont un fort contenu autobiographique. Comme une prémonition de sa mort prochaine, le compositeur russe y peint une série de paysage crépusculaire, marqués par l'anéantissement des forces vitales, Piotr Illyitch, marqué par un terrible secret (celui de son homosexualité) ayant toujours été enclin à la dépression et à la solitude. La richesse et le raffinement de l'orchestration, l'architecture globale de l'opus 74 laissent l'impression d'une traversée sans retour, une plongée âpre et enivrée de l'autre côté du miroir. Entre la première sous la direction de l'auteur (Saint-Pétersbourg le 16 octobre 1893), accueillie froidement (la baguette de Tchaïkovski n'a jamais été très convaincante) et sa reprise sous la direction toute autre de Napravnik, qui apporte le succès, Tchaïkovski s'éteint probablement sous la pression d'un scandale lié à sa vie intime. Suicide ou empoisonnement, nul ne le saura peut-être jamais mais cette 6

ème dite " Pathétique " est davantage, un Requiem symphonique composée dans les affres et les vertiges paniques d'une déroute personnelle. S'y déverse tel un flot éruptif d'une solennité toute martiale et pleine de panache la résistance aussi d'un homme atteint, viscéralement inscrit dans le désespoir. L'opus 74 est dédié à son neveu Vladimir Davydov, sa bouée de sauvetage dans l'une des périodes les plus tourmentées et difficile de sa vie.

Beethoven : Leonore, ouverture III opus 72c

Magnard : Hymne à la justice opus 14

Tchaïkovski : Symphonie n°6 « Pathétique »

Tours, Grand Théâtre Opéra

Samedi 15 novembre – 20h

Dimanche 16 novembre – 17h

[Réservez votre place](#)

Découvrir la saison symphonique 2014 – 2015 sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

Conférence sur le programme du concert des 15 et 16 novembre 2014

Samedi 15 novembre – 19h00

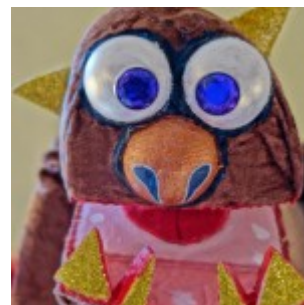
Dimanche 16 novembre – 16h00

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Petit grand roi Ubu au TAP de Poitiers, création

Poitiers, TAP. 12>14 novembre 2014. Création: Courte longue vie au grand petit roi. Le spectacle jeune public réunit les marionnettes de Neville Tranter et la musique d'Alexandros Markeas, sur un texte de Philippe Dorin. Portés par le succès de leur précédente production (*La maison qui chante* de Betsy Jolas, 2012), les piliers d'une équipe gagnante présente au TAP de Poitiers leur nouvelle production. L'univers déjanté des marionnettes expressionnistes de Tranter -à la fois lutins malicieux et clowns grimaçants-, crée un univers d'une évidente force poétique... à laquelle répond le geste instrumental de Philippe Nahon et de son ensemble Ars Nova, artistes associés au TAP. Le spectacle aux références politiques sombres produit à l'inverse un dramatisme drôlatique qui saisit immédiatement petits et grands. Depuis « Schinkelgruber », Neville Tranter favorise l'alliance des marionnettes et des chanteurs réalisant une forme théâtrale forte et truculente.



Ubu roi revisité

Le spectacle met en avant la performance des chanteurs marionnettistes. Les chanteurs manipulateurs explorent de nouvelles expressions au service du drame. Les marionnettes de Neville Tranter (Stuffed Puppet Theater d'Amsterdam) ont été spécialement conçues dans cette optique : visuel, scénique, musicale. Le livret de Philippe Dorin, habitué de ce type d'expérience pluridisciplinaire depuis le succès de la production aux enjeux semblables (*La Maison qui Chante*), épingle dans une écriture affûtée et critique, la déroute et l'espoir dérisoire de notre civilisation, sacrifiant sans

réserve toutes les richesses offertes de notre monde. Une vision engagée et consciente sous sa verve pleine d'humour... Voici sur le mode shakespearien, une fable-farce nouvelle traitant de la folie et de l'envie, filles aînées du pouvoir, c'est donc à l'adresse des petits une opérette cruelle et barbare qui pourtant peut se lire comme un drame ubuesque et délirant, purement humoristique. Chaque scène regorge de situations comiques, chargées en personnages contrastés, d'une verve irrésistible. Philippe Dorin reprend le mythe d'Ubu roi, souverain criminel et pathétique (ou de Macbeth chez Shakespeare) : « *Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?* » dit la Mère Ubu. Qui manipule qui ? Voilà un rapport qui gagne une singulière vérité dans l'association trouble et ici magnifiquement exploitée entre la marionnette et son manipulateur marionnettiste, véritable maître chanteur (au sens propre comme figuré). Rapport de force, rapport de chantage, tension implicite continue : voilà des ressorts exaltant et stimulant pour le déploiement d'un spectacle hors normes qui visuellement, par sa truculence et son dispositif singulier, captive immédiatement les enfants... comme leurs parents. Agile, facétieux, mordant et drôle aussi, le nouveau spectacle présenté en création au TAP de Poitiers devrait marquer les esprits des petits comme des grands.

Synopsis

Une suite de courtes scènes de marionnettes racontent la vie d'un roi maître chanteur cultivant la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête. Son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça vous chante ou pas ! Un petit orchestre et un chœur de filles viennent ponctuer la vie de ce royaume sans fausse note. Mais, petit à petit, quelques couacs vont se glisser ici ou là



et mettre un bémol aux « si » autoritaires du maître chanteur. Une modeste professeure de philosophie réveillera la conscience de son propre manipulateur qui appartient à cette majorité silencieuse vivant dans l'ombre. Tous les deux tiennent bientôt tête à ce guignol de roi main dans la main, et s'en reviendront bras dessus, bras dessous...

[Markeas / Dorin / Tranter / Nahon :](#)

Courte longue vie au grand petit roi

[Création le 12 novembre 2014](#)

[au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers](#)

Opéra à destination d'un public familial et jeune public (à partir de 9 ans)

Pour quatre chanteurs marionnettistes
et trois instrumentistes

Musique : **Alexandros Markeas**

Livret : **Philippe Dorin**

Mise en scène et création des marionnettes:

Neville Tranter

(Stuffed Puppet Theater Amsterdam)

Direction musicale, **Philippe Nahon**

Direction artistique, Xavier Legasa

Chef de chant, Sylvie Leroy

Francesca Congiu, Soprano

Aurore Ugolin, Mezzo-Soprano
Paul-Alexandre Dubois, Baryténor
Xavier Legasa, Baryton

Solistes d'**Ars Nova** ensemble instrumental
Éric Lamberger, Clarinette
Isabelle Veyrier, Violoncelle
Isabelle Cornélis et Elisa Humanes (en alternance),
Percussions

**CRÉATION à Poitiers – puis TOURNEE en France en 2014 et 2015,
jusqu'au 7 mai 2015**

12>14 novembre 2014

**6 représentations du 12 au 14 novembre, dans le cadre des
programmations du TAP** Théâtre Auditorium de Poitiers et des
Petits devant les Grands derrière au TAP **Théâtre Auditorium
de Poitiers**

18 et 19 novembre 2014

3 représentations à Saint-Nazaire (Partenariat Athénor et
Théâtre de Saint-Nazaire)

du 27 au 29 novembre 2014

5 représentations à l'Espace Paul Eluard de Stains

du 7 au 9 décembre 2014

5 représentations au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

du 16 au 19 décembre 2014

5 représentations au Festival Théâtre à tout âge à Quimper et
Morlaix

du 18 au 21 mars 2015

6 représentations au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines

les 25 et 26 mars 2015

4 représentations à l'Opéra de Reims dans le cadre du festival
Mélîmôme

30 et 31 mars 2015

4 représentations au Théâtre Gérard Philippe de Frouard

7 mai 2015

1 représentation au Centre culturel de La Norville

Reportage vidéo. Concours international Vincenzo Bellini 2014 – 2ème partie

Reportage vidéo : le Concours Bellini, 2/2. La Garenne-Colombes (92) devient le temps du Concours international Vincenzo Bellini, le temple mondial du bel canto : les meilleurs espoirs lyriques s'y affrontent au service de la pureté et de l'élégance musicale. Demi finales le 30 octobre puis finale le 31 octobre à 20h, au Théâtre de La Garenne. Reportage vidéo : 2ème volet.

Le Concours international Vincenzo Bellini est devenu une référence pour le jeune chanteur bel cantiste. A partir d'une sélection opérée par le chef d'orchestre Marco Guidarini (ex assistant de Claudio Abbado), le Jury élit le meilleur interprète de cet art sublime incarné par Rossini, Donizetti et surtout Bellini. Porter, soutenir, conduire la voix, vocalises et colorature dramatiques et expressives et non pas seulement mécaniques, intonation juste, style et élégance, pureté et subtilité, sans omettre une qualité de timbre envoûtante... les critères requis pour être élu sont nombreuses et difficiles. Ce qui fait toute la valeur des jeunes chanteurs que le Concours Bellini distingue chaque année.

VOIR notre [reportage vidéo 1ère partie](#)

Vidéo, reportage. CD. MANTOVA : Livres 4,5,6 de madrigaux de Monteverdi par Paul Agnew et Les Arts Florissants

CD événement. Prolongement d'une tournée internationale, le CD **MANTOVA** (Mantoue) est le **volume II de l'intégrale des Madrigaux par Les Arts Florissants et Paul Agnew**. Le programme enregistré offre un florilège des plus beaux Madrigaux composés pour les Livres 4,5 et 6 par le compositeur baroque né à Crémone et qui fut aussi avant Venise, le créateur le plus doué de la Cour de Vincent de Gonzague à ... Mantoue. Vertiges, éclats entre ombre et lumière d'un nouveau scintillement émotionnel. Le jeune compositeur réalise une alliance inédite, convergence et dialogue, entre climats sonores et images poétiques. Il sublime les accents sincères du texte en ciselant l'écriture musicale : la sensualité souveraine, non dénuée d'humour, démontrent une connaissance aiguë de chaque poème, et sa propension à établir de nouvelles situations dramatiques.



Fidèle à la ligne éditoriale du nouveau label des Arts Florissants (qui mêle musique et littérature), le coffret comprend la collection de madrigaux mais aussi un texte inédit du romancier et écrivain **René de Ceccatty** : *La Sibylle ou la chambre des illusions*, claire référence à la chambre des époux décorée par Mantegna dans le palais ducal de Mantoue. Les 2 autres coffrets cd à venir : CREMONA (vol.I) puis VENEZIA (vol.III) comprendront également une nouvelle inédite du même auteur.

Reportage vidéo : pourquoi Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants ont choisi cette collection de pièces d'une fascinante expressivité? C'est pour le chef associé des Arts Florissants, aux côtés de William Christie, un retour à la source primordiale de l'esthétique baroque, une immersion dans l'antichambre des grandes réalisations musicales, dramatiques et lyriques : déjà dans **les Livres 4,5 et 6, Monteverdi** opère une révolution esthétique où la note articule le verbe, où le chambrisme puissant et élégant des interprètes éclaire toutes les nuances poétiques du texte du Tasse ou de Guarini : Monteverdi accompagne la musique dans son passage de la Polyphonie au sentiment dispersé (aux voix multiples) à la passion individualisée (incarnée par un seul chanteur et désormais, dans le livre V, sur un tapis instrumental)... Reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM 2014. Le cd est paru le 7 octobre 2014

**Tours, Opéra. Concert
Tchaïkovski: 6ème Symphonie.
OSRCT, JY Osonce, les 15,16
novembre 2014**

Tours, Opéra. Magnard, Tchaïkovski : OSRCT, Ossonce, les 15,16 novembre 2014. Depuis plusieurs années déjà, les concerts symphoniques à l'Opéra de Tours sont devenus des événements incontournables tant par l'originalité des programmes présentés souvent très ambitieux, et toujours remarquablement équilibrés, que l'engagement des musiciens en présence, canalisés par la direction vive et affûtée de Jean-Yves Ossonce. Pour son premier concert de la saison symphonique 2014-2015, l'OSRCT, Orchestre symphonique Région Centre Tours propose un programme rugissant, lyrique et pathétique : les facettes expressives des œuvres ainsi enchaînées offrent un panel impressionnant de climats à réussir : **Leonore III** est plus qu'une ouverture ; outre sa parure et sa construction très élaborées qui sont l'aboutissement de plusieurs réécritures de la part de Beethoven : composée en 1806, il s'agit après moult essais, d'un résumé redoutablement efficace du drame qui en prolonge les déclarations multiples : hymne à l'amour souverain, contestation de la tyrannie, sur le ton et dans une étoffe orchestrale des plus raffinés.



Jean-Yves Ossonce connaît bien Magnard pour en avoir  dévoiler le premier la puissante audace d'écriture. A la complexité de la conception répond surtout l'engagement du sujet : en 1902, Magnard écrit son hymne à la justice en réaction au procès partial du capitaine Dreyfus. C'est devenu une partition emblématique dans l'Hexagone depuis qu'elle fut au lendemain de la seconde guerre, joué par l'Orchestre national de la Radio (actuel Orchestre national de France) pour son premier concert après la Libération.

Prolongement des récents concerts donnés par l'Orchestre au cours des trois dernières années ([LIRE entre autres notre présentation de la Symphonie n°4 jouée en janvier et février 2012](#)), **la Symphonie ultime de Tchaïkovski, Pathétique**, accomplit tout un cycle orchestral d'une rare et exceptionnelle introspection : comme les opus de Mahler, les œuvres de Tchaïkovski ont un fort contenu autobiographique. Comme une prémonition de sa mort prochaine, le compositeur russe y peint une série de paysage crépusculaire, marqués par l'anéantissement des forces vitales, Piotr Illyitch, marqué par un terrible secret (celui de son homosexualité) ayant toujours été enclin à la dépression et à la solitude. La richesse et le raffinement de l'orchestration, l'architecture globale de l'opus 74 laissent l'impression d'une traversée sans retour, une plongée âpre et enivrée de l'autre côté du miroir. Entre la première sous la direction de l'auteur (Saint-Pétersbourg le 16 octobre 1893), accueillie froidement (la baguette de Tchaïkovski n'a jamais été très convaincante) et sa reprise sous la direction toute autre de Napravnik, qui apporte le succès, Tchaïkovski s'éteint probablement sous la pression d'un scandale lié à sa vie intime. Suicide ou empoisonnement, nul ne le saura peut-être jamais mais cette 6^{ème} dite " Pathétique " est davantage, un Requiem symphonique composée dans les affres et les vertiges paniques d'une déroute personnelle. S'y déverse tel un flot éruptif d'une solennité toute martiale et pleine de panache la résistance aussi d'un homme atteint, viscéralement inscrit dans le désespoir. L'opus 74 est dédié à son neveu Vladimir Davydov, sa bouée de sauvetage dans l'une des périodes les plus tourmentées et difficile de sa vie.

Magnard : Hymne à la justice opus 14
Tchaïkovski : Symphonie n°6 « Pathétique »

Tours, Grand Théâtre Opéra

Samedi 15 novembre – 20h

Dimanche 16 novembre – 17h

[Réservez votre place](#)

Découvrir la saison symphonique 2014 – 2015 sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

Conférence sur le programme du concert des 15 et 16 novembre
2014

Samedi 15 novembre – 19h00

Dimanche 16 novembre – 16h00

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

LIRE aussi le notre dossier [portrait de Piotr Illyitch Tchaïkovski](#)

**Nouvelle tournée Haydn,
Beethoven par le JOA**

JOA, nouvelle tournée : les 21,22 et 23 novembre 2014. Saintes et Paris.

Voilà 18 ans que le JOA offre un terrain stimulant aux volontés instrumentales les plus ardentes et juvéniles... Chaque nouvelle tournée du JOA (jeune Orchestre



de l'Abbaye qui a sa résidence à Saintes) est la promesse d'un travail approfondi sur le répertoire abordé, sujet de séances acharnées d'autant plus formatrices pour les jeunes instrumentistes. En novembre 2014, le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec [Alessandro Moccia](#) à la direction et au premier violon : leur pédagogue est aussi le premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées avec lequel le JOA cultive des relations familiales, le premier étant en quelque sorte le géniteur et le mentor du second.

Jeune Orchestre de l'Abbaye

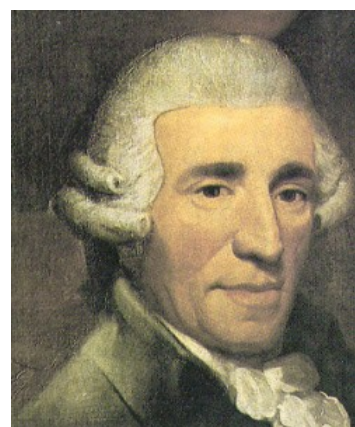


Confrontés aux défis multiples du jeu sur instruments d'époque, ils abordent durant un stage d'orchestre la Première Romance de Beethoven et l'Horloge d'Haydn. Deux œuvres virtuoses et redoutables sur le plan expressif qui les conduira à offrir le meilleur d'eux mêmes lors des 3 concerts, aboutissements de cette nouvelle session d'apprentissage intensif. **RV les 21, 22 et 23 novembre 2014** Les Jeunes du JOA abordent deux

sommets de l'écriture symphonique, de l'âge des Lumières avec le père de la Symphonie, Haydn soi-même, ... au romantisme le plus fougueux et exalté d'un Beethoven mûr, soit de l'extrême fin du XVIII^e au temps de la Vienne impériale éternelle, capitale de l'élégance facétieuse (1794) à la quête d'une arche musicale sans équivalent à son époque défendue par le grand Ludwig, conquérant d'un nouveau langage pour un nouveau monde, en 1812, celui qui va bientôt composer la 9^{ème}. En jouant les deux partitions sur instruments d'époque, les jeunes musiciens professionnels apprennent aussi en plus de la technique instrumentale, les valeurs et la sensibilité de chaque esthétique. Du classicisme au romantisme : une période clé de l'art musical et symphonique à Vienne.

Haydn : Symphonie L'Horloge

L'opus 101 de Haydn est en ré majeur : créée à Londres en 1794, lors des fameux Haydn-Salomon concerts, unanimement applaudis par la bonne société londonienne, la 101 débute par un prélude misterioso avant que n'éclate le bondissant Presto. Alors au sommet de sa carrière, Haydn aime cultiver de saisissants contrastes pour mieux surprendre et dérouter l'auditeur. L'Andante en sol majeur donne son titre à la symphonie : son rythme entêtant et continu de



balancier entonné tout au long de l'épisode offre une base à un air d'une vitalité rayonnante, préfiguration très intense de la marche funèbre de l'Eroica de Beethoven à venir. Haydn y peaufine un travail exaltant entre mélodie et rythme d'une tenue imbriquée fascinante. D'autant que l'amplification croissante de l'effectif fait passer d'une mécanique légère à une puissante machinerie en fin de séquence. Le Menuet est l'un des plus développés de Haydn et ne sera guère dépassé par son prolongement dans l'Eroica de Beethoven. Architecte virtuose, Haydn surenchérit en facétie et effets comiques : orchestre du trio jouant faux, entrée précoce des cors, effets de vièles... L'intelligence du Vivace final démontre toute la magie inventive et synthétique de Haydn qui à chaque symphonie, semble perfectionner encore et toujours ses prodigieux dons d'écriture : humour, complexité contrapuntique, enchaînement imprévu des sections en une arche expressive continûment dramatique. C'est un défi permanent pour le chef et les musiciens sur le plan des dynamiques.

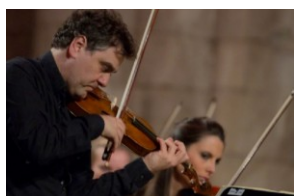
Beethoven : Symphonie n°8

Achevée en octobre 1812, soit (5 mois à peine après la 7ème), la Symphonie n°8 porte l'hommage amoureux de Beethoven comme séduit et insouciant par la fréquentation aimable d'Amélie Sebald, jeune femme spirituelle et cultivée dont il recherche alors la compagnie et peut-être plus. A sa création à Vienne (Redoutesaal, février 1814), la 8ème suscite un accueil mitigé. Après l'ample 7ème, la 8ème fait office de « petite », appellation validée par Beethoven lui-même, mais il ne faut pour autant en atténuer la valeur.

Marquée par une grâce lumineuse et dansante, la 8ème est pourtant un chef d'œuvre d'enchaînements réussis : l'énergie de l'Allegro vivace e con brio initial, la rythmique palpitante et tonique de l'Allegretto scherzando qui suit, –



son allure mécanique, de nature sautillante, aérienne voire facétieuse-, prolonge indiscutablement la Symphonie l'Horloge de Haydn- ; puis le menuet – clair hommage aux Viennois Haydn et Mozart (en place du scherzo traditionnel) ; enfin, le final en forme de rondo développe son flux aussi ample que les 3 mouvements précédents réunis, affirmant le clair espoir radieux du fa majeur.



Haydn, Beethoven :

[le JOA à l'épreuve symphonique](#)

[Nouvelle tournée du JOA](#)

[Du 17 au 23 novembre 2014](#)

[3 concerts publics, les 21, 22 et 23 novembre](#)

[2014](#)

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

[Concert à Saintes, Abbatale le 22 novembre, 20h30](#)

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014, à 17h

(3ème concert de ce type à Paris)

[VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 « Titan » de Gustav Mahler](#)
(Abbatale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)